



Dossier :

Les évènements de l'été

Germinal

"La nuit et le jour la semence germe et grandit." Marc 4,27

n° 140

déc. 2005

GERMINAL

Revue périodique

de la paroisse Saint Germain l'Auxerrois
à Châtenay-Malabry

2, rue du Lavoir,

92290 (Hauts de Seine)

e-mail : saint.germain@free.fr

Responsable de la publication :

David Roure (curé)

Membres du comité de rédaction :

Jeanne Bodin,

Jean-Pierre Chatelard,

Daniel Désormière,

Serge Drabowitch,

Hélène Nocton,

Anne Tauvel,

ont également participé à ce numéro :

Françoise Tarche, les bénévoles pour la
confection et l'agrafage, les auteurs des
articles dont les noms sont au sommaire du
numéro, que tous en soient ici remerciés.

Souvenirs d'été de l'autre bout du monde...

Au cours de mes vacances d'été, j'aime bien depuis plusieurs années découvrir un nouveau pays, c'est-à-dire tout à la fois de nouveaux paysages, une autre culture, des gens différents et aussi une Église qui présente souvent bien des particularités par rapport à celle que nous formons ici en France. En août dernier, j'ai passé 18 jours aux Philippines invité par Bernard, un ami français expatrié. Il y aurait tellement de choses à dire sur un pays si plein de contrastes (mais quel pays n'en a pas ?)... Je me borne à quelques impressions rapides...

Tout d'abord, **émerveillement** devant la beauté de certains paysages, même si je suis resté durant tout mon séjour sur l'île de Luzon (là où se trouve Manille) et n'ai donc pas vu, par exemple, les fameuses plages de Boracay (de toute manière, doré au soleil, ce n'est pas trop mon truc...) ou la 'Montagne magique' aurifère sur l'île à majorité musulmane de Mindanao : mais, quel **plaisir** déjà d'avoir pu contempler le lac volcanique de Tagaytay ou découvrir la ville de montagne de Baguio, à 2500m (ah! enfin un peu de fraîcheur !) après un long voyage dans un bus poussif essayant de monter péniblement la pente au milieu de rizières verdoyantes superbes !

Surprise de constater un éventail tellement plus ouvert que chez nous dans les différences sociales : un jour, je suis invité par de très riches Français dans une villa mirobolante située dans un village surveillé par des gardes de sécurité armés et accompagnés de chiens, un peu plus tard, j'accompagne un jeune prêtre français établi à Manille sur la 'Smoking Mountain' (Montagne fumante) : c'est l'immense décharge publique où vivent des centaines de familles qui fouillent les lieux, jeunes enfants y compris, pour essayer d'y dénicher quelques petits objets encore revendables. Contraste plus fort, qui suscite un vrai **malaise** : ce jour-là, je passe l'après-midi dans un centre d'hébergement d'enfants trouvés dans la rue à Manille (il y en aurait entre 100 et 200.000 dans la métropole...) et l'on me dit qu'au moins 80% des enfants que je vois là ont été violentés ou violés avant de trouver refuge au centre... le même soir, je me retrouve à la fête



d'anniversaire d'un des journalistes philippins les plus connus dans le seul restaurant 5* de Manille où les mets les plus délicats s'amoncellent dans les assiettes...

Admiration devant ces prêtres, religieux et religieuses, laïcs, le plus souvent étrangers, qui oeuvrent, dans l'ombre et les difficultés pour venir en aide aux plus pauvres parmi les pauvres à Manille. Mais une **interrogation** : pourquoi les prêtres philippins sont-ils si peu présents sur ce terrain-là ? Un certain nombre me sont apparus comme de bons fonctionnaires ecclésiastiques, ayant des échelons à gravir sur une échelle sociale, il est alors sûr que, avec une telle ambition, un travail en bidonville n'est guère valorisant et ne va donc pas être recherché...

Déception de constater que, à la différence d'autres pays, comme par exemple en Amérique latine, les Philippines n'ont gardé quasiment aucune trace de leur histoire et de leur culture antérieures à la colonisation espagnole (16ème siècle). **Énervement** parfois aussi de voir à quel point le pays semble, signe d'une véritable non-culture populaire, totalement américanisé ('coca-colaisé', 'macdonaldisé', etc.) : ainsi, on trouve à Manille plusieurs gigantesques 'malls' (certains 2 ou 5 fois plus grands qu'un Vélizy 2...) remplis de magasins luxueux où les jeunes de banlieues viennent rêver devant ce qu'ils ne pourront jamais se procurer, du moins honnêtement !

Étonnement de voir le catholicisme aussi prégnant dans ce pays : ici, tout le monde (ou presque) est catholique, tout le monde va le dimanche à la messe, les séminaires sont pleins, les prêtres et surtout les évêques ont un vrai poids moral et même politique (ce qui pose de vraies questions...). Les églises sont aussi pleines le dimanche soir pour les vêpres, il faut souvent jouer des coudes pour pouvoir pénétrer dans les sanctuaires mariaux, nombreux, et les queues sont longues pour venir embrasser ou toucher la statue de tel ou tel saint... Un seul exemple : Au milieu du 'mall' proche de mon lieu de résidence se trouvait une immense chapelle avec un toit mais sans mur ; du samedi midi jusqu'au dimanche soir, des messes y sont célébrées à la file et sans interruption, en anglais ou en tagalog, la chapelle est chaque fois remplie, avec, le plus souvent des dizaines de fidèles à l'extérieur, et... les gens qui font leurs courses ou se désaltèrent à la terrasse d'un des nombreux cafés aux alentours ne peuvent pas ne pas entendre ce que le prêtre dit, retransmis par de puissants haut-parleurs...

Joie d'être bien accueilli par de nombreux Philippins, il faut dire que, dans mon cas, le fait d'être prêtre facilitait bien les choses (il fallait s'habituer, au début, à se laisser embrasser la main à chaque nouvelle rencontre...) : leur hospitalité est grande, ils sont simples, directs et chaleureux. **Joie** aussi de rencontrer chez tel évêque, comme Mgr Bakani, tel prêtre, comme Father Joel, professeur au séminaire, ou telle famille une foi simple, souvent exubérante, toujours confiante et pleine d'espérance.

Désappointement de trouver partout un niveau d'études très bas, y compris dans les prêtres et futurs prêtres (j'ai eu l'occasion de faire une petite conférence à tous les séminaristes du Séminaire San Carlos, le plus grand de Manille), le niveau théologique est très bas... mon ami Bernard me disait sa stupéfaction devant l'homélie du mercredi des cendres dans la paroisse où il était allé cette année : le prêtre y avait essentiellement répété que, au cours du Carême, il faudrait prendre un sandwich de la taille inférieure quand on irait au McDo...

Honte enfin de sentir un climat de liberté sexuelle très grande qui débouche souvent sur de la prostitution (mystère : comment un peuple au catholicisme populaire si marqué peut-il accepter et même encourager cela ?... même après y avoir beaucoup réfléchi, je n'ai pas de réponse...). Et même un vrai **dégoût** de voir parfois un Américain ou Européen apparemment digne et distingué flanqué d'une jeune Philippine ou d'un jeune Philippin apparemment à peine pubère...

Au bout du compte, **gratitude** pour avoir pu faire ce voyage lointain, rencontrer des personnes si différentes avec qui j'ai pu avoir de vrais échanges et me trouver décentrer pour un temps de nos problèmes hexagonaux, ce qui amène forcément de nouvelles questions auxquelles on n'aurait jamais pensé en restant chez soi...

David ROURE, curé

Pour la miséricorde ici-bas étendue
À la prolifération mirifique des êtres
Aux constellations, à toute âme, je crie !
Moi le microthéos fait roi sur l'inconnu
Chef-d'œuvre que je suis de l'énigme divine
Je danse, tel d'y voir, l'aveugle Bartimée
Au miracle, je crie dénombant les prodiges.
J'entends d'Aï n Karem la promesse fameuse :
« En faveur d'Abraham et de sa race à
jamais ! »
Je crie à Siloé, je crie à Béthanie
Témoin émerveillé au repas d'Emmaüs
Et j'écris maintenant la Lumière du monde...



« Retour du fils prodigue », 1952, bronze

Pour tant de compassion, je crie Gethsémani
À ces larmes en feu que vainquaient les
ténèbres !
Je crie cette Douleur pour la joie de nos vies
Tels au centre de Dieu Mère et Fils pantelants
Telle au centre du Mal la Pieta aux sept glaives
Déploration touchant au sublime absolu
Que Zadkine sculptât d'un regard magistral.
Pour tant de compassion traduite en écriture
Comme de l'univers le sens inépuisable
Pour la Beauté inscrite en le génie de l'homme
Moi le microthéos je T'adore et célèbre
Et j'écris à jamais la Lumière du monde.

Henri CALVET (juillet 2005)

(*) Ossip ZADKINE, (1890-1967), sculpteur français d'origine russe, a fait ses études en Angleterre, puis s'est installé à Paris en 1909. Il a vécu de 1928 jusqu'à sa mort dans une maison (100 bis rue d'Assas) devenue un Musée.

Dimanche 17 juillet 2005 : il fait très beau en Sancerrois.

La messe a lieu cette semaine dans l'abbatiale de St Satur. C'est la plus grande église de la région.

Ses origines remontent au XIIe siècle. Elle faisait partie d'une abbaye détruite au XIVe siècle. Grâce à la fondation de celle-ci, les moines avaient intensifié la culture de la vigne dans la région.

10h30... L'église est pleine et malgré les chaises rajoutées, de nombreuses personnes sont debout.

Que se passe-t-il donc ? Quelle fête célèbre-t-on ?

On vient dire au revoir au Père Jean-Marie qui célèbre son dernier office en Sancerrois, après trois années de présence. Il est nommé dans un autre secteur du Berry.

Mais qui est ce Père Jean-Marie qui rassemble tant de fidèles ?

Il est originaire du Congo-Brazzaville et fait partie du diocèse de Nkayi. Il a fui son pays en guerre et en ruines. Après un exil au Gabon, son évêque du Congo lui demande de venir se former en France à l'Institut Catholique de Paris. Ce qu'il fait en 2002.

En même temps, le Père Jean-Marie accepte une mission sacerdotale en Sancerrois, proposée par l'évêque de Bourges.

Dans cette région rurale, aussi, on manque de prêtres. Pensez-donc, deux prêtres ont la charge de trois cantons, ce qui représente plusieurs dizaines de clochers !!!

Il n'y a pas de messe chaque dimanche dans les principales paroisses.

Alors on s'organise.

Un calendrier est établi indiquant les lieux et heures des messes.

Les Chrétiens se regroupent et le covoiturage en famille permet d'amener voisins et amis.

Des prêtres en retraite dans la région et encore valides, assurent des célébrations dominicales. Ils sont très précieux.

Et puis, l'évêque du diocèse et les prêtres en titre demandent une aide extérieure.

C'est ainsi que la route du Père Jean-Marie lui fait faire un détour par Sancerre. Il aime à dire qu'à cette période de sa vie, il cherche « un endroit où faire reposer sa tête ».

Fait étrange, au milieu du IXe siècle, un précédent sanctuaire recevait les reliques d'un jeune martyr africain, Satur, mis à mort avec Félicité et Perpétue en 205. Quelle coïncidence !

En arrivant, personne ne connaît le Père Jean-Marie et il ne connaît personne. Comment sera-t-il accepté, lui, prêtre africain, dans cette région attachée aux traditions ?

Eh ! Bien... Il dit encore qu'il a été accueilli comme un « pèlerin d'Emmaüs » et qu'il a pu retrouver la paix qui lui manquait.

Tout de suite, il a su se faire apprécier des Sancerrois. Son humour, sa sensibilité et sa simplicité ont conquis de nombreux habitants. Ses paroles, exprimant la Bonne Nouvelle et le sens du service d'amour de tout chrétien, ont toujours été proches de la vie quotidienne de chacun, en replaçant, par exemple, le cadre des paraboles dans celui du terroir-vignoble et rural.

Au cours de l'homélie de cette dernière messe, le Père Jean-Marie, très ému, remercie beaucoup en rappelant un dicton congolais : « N'oublie pas le bien que l'on t'a fait ». Et d'ajouter : « N'oubliez pas non plus que le prêtre trouve la joie de son ministère auprès des chrétiens ».

Inutile de dire qu'à la fin de l'office, les applaudissements sont chaleureux, longs et très nombreux.... En guise d'au revoir, le Père Jean-Marie rassure l'assemblée, en disant qu'on le reverrait et qu'il reviendrait peut-être chercher du « travail au noir » !!!!

Pour ma part, j'éprouve une grande émotion tout au long de cette messe.

Tout d'abord par une union profonde à ces paroissiens venus si nombreux remercier et entourer celui qui leur a donné son amitié et fait connaître davantage le Christ. Les prières et les chants

partagés par tous ces fidèles témoignent de la Joie de la Résurrection.

Et puis j'associe aussi, l'innombrable foule de chrétiens qui sont passés et qui ont prié dans cette église, au long des siècles, pour louer le Seigneur et partager l'Eucharistie.

Aujourd'hui, c'est l'au revoir émouvant à un prêtre africain, le premier dans la région, qui rassemble tous ces frères. Quel vibrant témoignage de l'universalité de l'Église !

Personnellement, je pense également aux heures de peine et de joie que je suis venue confier souvent, ici, dans cette église, au cours de ma vie.

Il y a eu mon baptême, mon mariage, l'accompagnement de mes parents à leur départ vers le Père, tous ces moments vécus dans la foi, sous ces superbes voûtes gothiques.

17 juillet 2005, merveilleux dimanche de Paix au milieu des catastrophes et des deuils de cet été.

Marie LASSERT

1. « Dieu revient ! »

Cette parole n'a pas été prononcée à propos des JMJ de Cologne. Rien à voir avec la visite de Benoît XVI en Allemagne. Dieu, ce n'était pas Jésus-Christ, mais tout simplement Zinédine Zidane. Du moins pour son collègue Thierry Henry, auteur de la formule, au moment où l'intéressé annonçait son retour dans l'équipe de France de football. Zidane avait entendu une voix, à la manière de Jeanne d'Arc, pour venir au secours de son pays. Il ne s'agissait plus ici de buter l'Anglais dehors, mais de marquer les buts nécessaires pour accéder à la phase finale du Mondial 2006.

Le foot est-il en passe d'être la première religion de France ? Zidane, propulsé sur la plus haute marche du podium des français les plus sympathiques, par le retrait volontaire de l'abbé Pierre, inamovible jusqu'alors, a-t-il franchi un pas de plus vers la sanctification ? Car en utilisant le langage

religieux, le foot pénètre sur de nouvelles plates-bandes. En 1998 après le sacre de l'équipe de France, les champions du monde avaient attiré autant de supporters sur les Champs Elysées que Jean-Paul II un an plus tôt à Longchamp. L'Église arrivera-t-elle à tenir la distance ?

2. « Faites comme les poules ! »

On écarquille les yeux en entendant ce conseil donné par le prêtre congolais qui officie en ce dimanche de juillet à Saint Louis des Abatilles. Son homélie est centrée sur la prière : prière de demande, d'intercession, d'action de grâces. Ce conseil lui a été donné précédemment lors d'une retraite à Saint Sulpice. Les poules baissent la tête pour chercher leur nourriture et la relèvent pour l'avaler. Une image intéressante pour illustrer notre demande du pain quotidien, fruit de la terre vers laquelle on se baisse et l'action de grâces, qui implique qu'on regarde vers le ciel. Le genre d'image qu'on retient du premier coup !

3. « La situation des musulmans en France n'est pas idéale sur le plan économique et sur le plan religieux. Mais il ne serait pas honnête de dire qu'elle est tragique ».

L'observateur turc de l'OSCE, qui s'exprime ainsi dans La Croix, entame une tournée des pays de l'Union Européenne pour enquêter sur le sujet. Commencant par la France, il doit se rendre ensuite en Grande-Bretagne et en Allemagne. Il précède aussi, de quelques semaines, une observatrice pakistanaise, mandatée cette fois-ci par la Commission des Droits de l'Homme de l'ONU, chargée d'examiner de son côté, la liberté religieuse en France. Elle trouvera pour sa part, qu'en règle générale, le gouvernement français respecte le droit à la liberté de religion ou de conviction, mais qu'il y a néanmoins « certains sujets de préoccupation », comme la stigmatisation du foulard islamique.

Mieux vaut humour garder face à de telles déclarations, lorsqu'on sait la condition faite aux Chrétiens dans les pays respectifs de ces deux observateurs patentés. Les églises chrétiennes n'ont pas d'existence légale en Turquie et le Pakistan ne passe pas pour être un havre de paix pour les Chrétiens qui sont parfois attaqués jusque dans leurs églises. Mais nul n'est prophète en son pays !

4. « J'ai toujours eu la sensation de fréquenter un saint ! »

C'est le cardinal Tauran qui nous l'avoue un soir d'août dans la chapelle forestière du Pyla, à propos de Jean-Paul II. Nous sommes venus l'entendre parler de l'action de l'Église, sur le plan de la diplomatie, domaine où il a œuvré pendant treize ans, en tant que Secrétaire d'État, c'est-à-dire « ministre des Affaires Étrangères », du Vatican. À ce titre il rencontrait le pape tous les mercredis à 18 h 30 pour faire le point avec lui. En bon diplomate, le cardinal Tauran conservera une certaine réserve et s'en tiendra aux grandes lignes dans son exposé, soulignant que le souci de la personne

humaine, la promotion et la défense de la paix, sont toujours les priorités du Saint Siège dans ses relations avec les États. On arrive quand même à lui arracher quelques confidences au moment des questions. On apprend par exemple que Jean-Paul II ne préparait pas ses réunions dans son bureau en compulsant des rapports ou des notes, mais en « s'immergeant » longuement dans la prière dans sa chapelle. Notre conférencier, arrivé une fois en avance avec deux autres cardinaux pour une réunion dans le bureau du pape, a été très surpris d'apercevoir sa propre photo et celle de ses deux confrères, sur le prie-Dieu où Jean-Paul II s'était agenouillé pour méditer avant cette réunion.

5. « Frère Roger avait dans son cœur tous les humains, de toutes sortes, en particulier les jeunes et les enfants ! »

Le portrait que trace Frère Aloïs de Taizé au début de la messe d'adieu à son prédécesseur, correspond tout à fait à l'idée que l'on se faisait de l'intéressé, à la fois tout emprunt de simplicité et en même temps personnage hors du commun. On a

dit que Frère Roger ne parlait pas beaucoup ; il n'en avait pas besoin. Tout en lui respirait la bonté. Son amitié, sa proximité avec Jean-Paul II et le fait qu'il s'habillait de la même façon, en ont fait à nos yeux une sorte de « pape protestant ». Un homme vraiment universel, habité par l'œcuménisme. Si l'Église peut retrouver aujourd'hui une nouvelle dynamique par le biais de petites communautés innovantes, soucieuses du dialogue avec nos frères dans le Christ, Frère Roger en aura été l'un des précurseurs. Verra-t-on un jour ses mérites reconnus par l'Église au même titre qu'un Jean-Paul II ou une Mère Térésa ?

6. « Le prêtre est là pour faire des ponts d'amour, des ponts de paix ! »

Le nouveau curé de la paroisse Notre Dame d'Arcachon utilise l'image du bâtisseur qui construit dans les cœurs, pour décrire la manière dont il entend conduire sa mission. Arrivé par la mer à la jetée des Marins, accueilli à sa descente de bateau par une délégation de la paroisse, il est accompagné en procession

jusqu'à l'église, à 500 m de là. Sur le parvis, il reçoit symboliquement les clés de l'église des mains du maire de la ville, qui assistera ensuite à la messe d'intronisation. À l'issue de cette cérémonie, célébrée dans une église comble, curé et paroissiens sont reçus par la municipalité à l'ancien Tr au Vol, le lieu des réceptions officielles de la ville. Discours chaleureux du maire, soulignant l'importance de l'Église dans l'organisation des grandes fêtes locales et assurant le nouveau curé de son soutien pour l'exercice de sa mission, dans le respect des lois de la République. Une délégation de la paroisse de Bordeaux, d'où vient le nouveau curé, rend publiquement hommage à celui qui vient de les quitter. La députée de la circonscription et les maires des communes environnantes sont également là, le curé de Notre Dame étant aussi le doyen du secteur. On termine par le verre de l'amitié. Une laïcité comprise, nous semble-t-il, de manière intelligente, dans une stratégie « gagnant-gagnant ».

Andrée et Daniel DESORMIERE

Les vacances d'été

dossier

Je vais vous raconter rapidement ce que j'ai préféré dans mes vacances.

Pour commencer, il y a eu le camp scout, où j'ai prononcé ma promesse, un pas important dans la progression. Pendant le camp on prie, on va à la messe, on se détend, on s'amuse et l'on apprend ce qu'est l'effort ainsi que la vie en communauté. Beaucoup de choses dont on a besoin dans notre vie quotidienne.

Puis nous avons été chez mes grands-parents paternels, qui demeurent dans le sud et que je ne vois quasiment que l'été. Nous pouvons, ma famille et moi, profiter du climat tempéré qui y règne. Si l'on a des parents qui travaillent beaucoup, l'été nous permet aussi de passer des moments mémorables et amusants, même si on reste chez soi.

Cette année fut également marquée par un moment très important : les JMJ de Cologne. Cela nous a permis de connaître un peu mieux notre Saint Père. Cet événement fut de loin, le plus médiatisé de tout l'été, ce qui n'est pas peu dire !

De nombreuses personnes trouveraient d'autres choses à dire. C'est aussi l'été que l'on peut trouver des "petits boulots" ou bien que l'on peut rencontrer des amis que l'on ne voit qu'à cette époque de l'année. Et pour finir on ne peut plus trouver d'excuses temporelles pour ne pas aller à la messe !

Guillaume LECAT

À 75 ans, Jean Boissonnat a bon pied, bon oeil. Et un discours toujours aussi clair et concis, qui ravit l'auditoire de la chapelle forestière du Pyla sur Mer, en cette soirée du 19 juillet 2005.

Né en 1929, le conférencier a l'impression d'avoir vécu déjà trois « siècles » : un siècle de chaos, un siècle de reconstruction et un siècle de novations radicales, mais obscures.

Deuxième d'une famille de trois garçons, un père métallo, une mère couturière, il a vécu enfant sur la Butte Montmartre. Son frère aîné était télégraphiste, l'autre était magasinier. Dans son milieu, on passait le certificat d'études et l'on travaillait. Il a été le seul à aller jusqu'au brevet, à cause de la guerre, car on ne savait que faire de lui.

Son premier souvenir est celui de l'Exposition Coloniale de 1931. À la table familiale, on parlait de la France comme d'un pays, qui avait gagné la plus grande guerre de tous les temps, à

la tête d'un empire de 100 millions d'habitants. Il avait, dans sa mémoire, l'image d'un des grands pays du monde.

Témoin de la mobilisation générale en 1939, il a eu rapidement l'impression que les appelés perdaient vaincus d'avance. L'année 1940 reste, pour lui, celle d'un effondrement du pays et de l'humiliation.

Il a vécu la suite comme une renaissance. C'est son « siècle » du redressement, période où il a pu faire des études, grâce à la bourse qui lui avait été accordée. Parler aujourd'hui « d'affaissement » de notre pays n'a pas de sens pour lui, car cela n'a rien à voir avec ce qu'il a vécu. Nous ne sommes pas une nation déclassée. Rien n'est définitivement perdu.

Nous étions auparavant encadrés par quelques données simples dans la collectivité, où nous vivions. Il y avait une menace (l'URSS), un parrain (les Etats-Unis), et un projet (l'Europe). Cette phase est achevée. Les Etats-

Unis ont la tête ailleurs, le projet européen a changé d'âge. Nous avons changé d'univers, nous ne vivons plus avec des repères simples. Nous devons redéfinir le projet européen et nous ne savons pas si nous sommes d'accord pour le redéfinir.

Nous entrons à présent dans un troisième « siècle » dont on entrevoit les prémices. Il va se construire avec un certain nombre de chocs, car notre environnement social et économique va encore subir des changements profonds.

Le passage du XX^e au XXI^e siècle se caractérise avant tout par une explosion démographique sans précédent dans l'histoire. Il y avait 2 milliards d'hommes sur la terre en 1929, il y en a plus du triple aujourd'hui. Ils pourraient être 10 milliards à la fin du siècle, selon certaines prévisions. Mais parallèlement à cet accroissement, un processus d'implosion est aussi engagé

depuis quelque temps dans le monde entier.

Le taux de natalité actuel en Europe est en moyenne de 1,4 enfants par femme, avec des disparités importantes suivant les pays : 1,9 pour la France (contre 1,6 en 1985), 1,1 pour la République Tchèque, qui détient pour l'instant le record en la matière pour la zone. L'Espagne, l'Italie et la Pologne se classent aussi dans le bas du tableau.

Ce phénomène ne se limite pas à l'Europe. En Chine, le taux de fécondité actuel est de 1,6. À Taïwan, Hong Kong et Singapour, autres populations chinoises, même là où l'enfant unique n'a pas été imposé, le taux se situe entre 1,1 et 1,3. Tout comme au Japon et en Corée du Sud.

Il ne naît plus dans le Tiers-Monde que 2 enfants en moyenne par femme, contre 6 il y a 20 ans. La chute du taux de natalité est plus rapide dans les pays sous-développés qu'elle l'a été dans nos pays ; ils chuteront en 50 ans de ce que nous avons chuté en 200 ans.

À terme, c'est l'espèce humaine toute entière qui est concernée. Si l'ensemble du monde s'alignait sur l'Europe en termes de fécondité, il n'y aurait plus un être humain en 2400.

L'humanité entière va être aussi touchée par le processus de développement économique durant ce siècle. La Chine, qui se classait jusqu'ici nettement derrière la France en termes de PIB et vient de la dépasser cette année, est une bonne illustration de cette évolution.

Le développement économique actuel, où la production s'accroît plus vite que la population grâce à la productivité, est encore un phénomène relativement récent, à l'échelle de l'histoire (200 à 250 ans). Il entraîne aussi un accroissement des inégalités.

Quatre grands chocs nous attendent

- *un choc technique*

La troisième révolution industrielle est en cours, notamment dans le domaine des télécommunications et de l'informatique.

Il y a 20 ans, personne n'avait de téléphone portable, ni de PC. C'est la première révolution industrielle de l'histoire où l'on observe un tel accroissement.

Il y a 20 ans, Henri Krasucki, alors secrétaire général de la CGT, prédisait la mort du capitalisme, (qui générait pour lui le chômage de masse) et la victoire du communisme (qui était censé se libéraliser). C'est le contraire qui s'est produit : l'économie de marché s'est généralisée, avec des nuances suivant les pays.

Jean Boissonnat a été fortement impressionné par le leader chinois Ten Siao Ping, qu'il a rencontré en 1980 à la faveur d'un voyage officiel. Celui, qu'il décrit comme « une petite boule pleine d'énergie », ne voulait pas que son pays redevienne une colonie de l'Occident. Il voulait que la Chine entre dans le développement économique, en copiant les recettes, qui marchaient chez les Occidentaux. C'est précisément ce qui s'est passé. En contrepartie, tout comme en Occident lors d'évolutions comparables, on peut s'attendre à des

explosions sociales en Chine, notamment dans les zones rurales.

- un choc économique

Nous avons devant nous des changements inévitables, qui vont modifier profondément l'économie de certains secteurs, si l'on veut aboutir à un développement durable.

Il y a, par exemple aujourd'hui, 800 millions de voitures dans le monde pour 6,5 milliards de personnes ; une pour deux habitants en France, une pour 1400 en Chine. On ne voit pas au nom de quoi nous pourrions interdire aux autres peuples de s'équiper comme nous. Mais s'ils le faisaient, en supposant qu'il y ait suffisamment de pétrole pour tout le monde, ce serait l'asphyxie générale. Il faut donc trouver une autre solution, qui passe probablement par la construction de voitures hybrides. Une évolution, qui va concerner non seulement l'économie du secteur automobile, mais aussi celle des secteurs qui lui sont connexes, comme le secteur pétrolier.

- un choc social

On a besoin de moins de bras dans l'agriculture, où l'on est passé de 25% à 3%, tout comme dans la classe ouvrière, passée de 40% à 20%. La disparition de ces deux classes pose problème, car elles structuraient la population.

Ajusteur-outilleur, le père de Jean Boissonnat était plutôt de droite, sympathisant avec les idées du colonel de La Roche. Son oncle, ouvrier lui aussi dans la métallurgie, était communiste. Les deux frères avaient en commun d'appartenir à une même classe, représentée par des syndicats et des associations. Aujourd'hui, du fait de la dissolution de ces classes, les chômeurs se sentent exclus de la société.

L'individu a pris par ailleurs une grande place dans la société. Mais l'individualisme n'est pas seulement synonyme de passivité. L'individualisme actif prospère de nos jours par le biais des associations, en particulier dans le domaine de la culture et des loisirs.

Enfin, on commence seulement à présent à vivre les conséquences du

changement de statut social de la femme. La maîtrise de la maternité, phénomène nouveau dans notre histoire, est un changement capital. Le positionnement de la femme dans la société s'en trouve radicalement modifié.

- un choc politique

Nous n'avons plus de grandes idéologies mobilisatrices comme le communisme ou le nationalisme. Dans l'Union Européenne, il n'y a plus d'État national, qui ait les instruments du pouvoir politique.

Le lien fédéral en Europe entre des États-Nations, qui restent des identités fortes, ne peut pas être de même nature qu'aux États-Unis ou en Suisse. Le seul outil d'État fédéral aujourd'hui dans l'Union est l'euro. La mission de l'Europe au XXI^e siècle est d'être le laboratoire d'expériences utiles pour l'Europe et pour le reste du monde.

Nous devons réfléchir, comme le Japon et plus que les États-Unis, sur le développement durable, car nous avons un espace étroit. Nous devons aussi

réfléchir sur la coexistence de cultures différentes qui n'ont pas les mêmes racines, à la différence des Etats-Unis, où les Chrétiens sont très largement majoritaires.

Quelles conséquences pour nous chrétiens d'Europe ?

Les Chrétiens ne doivent être ni surpris, ni inquiets, de rentrer dans une période de novations obscures. C'est notre vocation de participer à la Création, elle n'est pas achevée. La religion chrétienne n'est pas une religion du cycle, c'est une flèche.

Notre religion nous enseigne que chacun est un être unique, irremplaçable, pour apporter la « poussière » de Création qui lui est propre. Dieu nous appellera par notre nom. Ce qui fait la personne, au contraire de l'individu, c'est sa relation à la collectivité, mise en valeur par Emmanuel Mounier dans sa philosophie du personalisme.

Il nous faut distinguer entre Dieu et César. Fondamentalement, l'Église n'a jamais renoncé à cette distinction du

religieux et du politique, même s'il y a eu dans l'histoire des moments où les deux pouvaient se confondre. Il nous faut distinguer aussi entre l'esprit et la lettre, en donnant toujours la primauté à l'esprit sur la lettre.

Le christianisme est une religion universelle. Les juifs se définissent d'abord comme un peuple. L'islam, c'est avant tout la nation arabe, même s'il donne l'impression d'être une religion simple. Si avec les juifs et les musulmans, nous nous retrouvons dans la fraternité d'Abraham, nous sommes les seuls à croire que Jésus est vrai Dieu et vrai homme : c'est le cœur de notre foi. Nous ne pouvons pas trouver de synthèse avec les juifs et les musulmans.

La religion chrétienne est une religion pour le peuple, qui oblige le peuple à réfléchir. C'est une religion révélée ; elle est connue par des paraboles et des textes en langage humain. Toute religion révélée est par construction une religion de l'interprétation, qui implique une liberté d'interprétation des textes, avec une

autorité qui balise la recherche, comme dans l'Église catholique.

Nous avons reçu pour mission de porter la parole de Jésus à toutes les extrémités de la terre. Dans les décennies à venir les Chrétiens doivent être conscients que la mission qu'ils ont reçue, n'a jamais été articulée pour ce monde-là. Nous sommes passés d'une civilisation de salut (on est sur terre pour faire son salut) à celle du bonheur. Nous avons à inventer la compatibilité du salut et du bonheur, à penser l'articulation entre le salut et le bonheur.

La chrétienté est le premier nom de l'Europe. Mais il faut « déseuropéaniser » le christianisme (et non pas christianiser l'Europe). On a « raté » la Chine au 17^e siècle, à cause d'une dispute entre les jésuites, qui voulaient acculturer le pays, et les Dominicains, qui considéraient les chinois comme des sous-hommes. La première chance du christianisme était l'Empire Romain, la deuxième est la mondialisation.

Le mot de la fin sera emprunté à Dietrich Bonhöffer, théologien protestant

allemand exécuté par les nazis :
« Devant Dieu, soyez comme étant sans Dieu, libres et responsables ! »

Points principaux abordés lors du débat

- Réponse à une mère de cinq enfants, qui dit bien trouver sa place dans la société aujourd'hui, mais pas dans l'Église :

La place de la femme dans l'Église est identique à celle de l'homme (« il n'y a plus ni homme, ni femme »). Le féminin dans l'église catholique est honoré, à travers Marie, plus que dans toute autre religion.

Pour son fonctionnement, l'Église a dû composer avec le statut social de la femme dans la société dans laquelle elle était immergée ; où la position de la femme était quelque peu dévalorisée.

Le problème se recentre autour de l'accession au sacerdoce. Il y avait des femmes dans l'entourage de Jésus. Il n'a rien écrit, or il savait lire et sûrement écrire. Il n'a pas voulu figer l'institution qu'il a voulu créer. Il a choisi des hommes, les a formés, les a

envoyés. Il n'a rien écrit, rien fait qui nous contraigne. Il nous a laissé de l'espace ; certains textes différents se contredisent. C'est sa sagesse de n'avoir pas figé les choses.

Il n'est pas figé que les femmes n'aient pas accès au sacerdoce. Tout est en évolution. Le Christ ne nous a pas donné pour mission d'interdire le sacerdoce aux femmes. Il y a nécessité que la société évolue pour que le rôle de la femme au sein de l'Église soit compris (on ne peut le séparer du statut social de la femme dans la société). Le conférencier regrette que le pape ait qualifié de « définitive », l'interdiction actuelle pour les femmes d'accéder à la prêtrise

- Sur l'adhésion de la Turquie à l'Union Européenne :

Jean Boissonnat souhaite que la Turquie soit intégrée à l'Union Européenne, à condition que les Turcs se mettent en mesure de respecter le contrat. La Turquie, c'est ce qui reste aujourd'hui de l'Empire Ottoman, qui a été la plus grande puissance du monde aux XV^e et XVI^e siècles. Atta Turk a

voulu subordonner le pouvoir spirituel au pouvoir politique. Le parti au pouvoir est comparable à une démocratie chrétienne en Occident, au sortir de la guerre. La fécondité du peuple turc a diminué de moitié en trente ans.

Au XXI^e siècle, la confrontation des cultures chrétienne et musulmane sera durablement conflictuelle. Si on va vers l'union d'États nations, et si nous voulons que le monde entier en tire des ferments de civilisation, il faut accepter la Turquie. Constantinople était la capitale de l'Empire Romain. Jean Boissonnat n'est pas sûr que les Turcs le veuillent vraiment et que nous ayons confiance nous-mêmes. Si cette adhésion ne se fait pas, l'Europe deviendra « la Suisse du monde, un musée adossé à une maison de retraite ». Dans le cas contraire, ce serait une novation historique fondamentale, majeure pour la paix du monde.

Une position qui a suscité beaucoup de murmures dans l'assemblée !

Daniel DESORMIERE



Dimanche 25 septembre: la météo a décidé de bousculer l'organisation de notre journée de rentrée, et la marche prévue au bois de Verrières s'est muée en une petite ballade de proximité, fort sympathique, d'ailleurs. Mais le repas de midi a bien eu lieu dans le jardin du Centre et a réuni beaucoup de monde. Nous avons pu partager nos souvenirs de vacances et nos projets de rentrée.

Dès l'homélie du matin, Sœur Myriam introduit le thème de la rencontre: la prière. L'évangile du jour nous montre les

Disciples impressionnés par la vue de Jésus en prière et lui demandent : apprends-nous à prier ! Et tout l'enseignement de Jésus se résume dans ce NOTRE PERE, toujours fondamental dans notre vie.

Merveille, prévenance, douceur de Dieu : dans nos silences, il y a ta voix ; dans nos fatigues, il y a ta force ; dans nos intelligences, il y a ta vie.

Pardonne mes oublis... Que la nuit ne me trouble pas...

Un texte de la Communauté Essénienne nous dit : il s'est fait semblable à moi pour que je ne sois pas effrayé. Humanité de Dieu : il est proche de nous.

Dans une chanson, Jacques Brel demande : "Pourvu que nous vienne un homme..." Mais il est venu ! Sachons le reconnaître au milieu de nous.

Mais nous n'avons pas toujours la chance de sentir cette proximité de Dieu. La prière est un mystère. C'est un moment privilégié pendant lequel nous sommes cœur à cœur avec Dieu. Elle revêt de multiples formes. Mais Dieu ne se révèle pas à la légère : nous allons vers lui à petits pas. Tantôt nous sommes envahis par sa présence, prêts à rire, à danser. Tantôt il reste secret. Jours difficiles, où nous ne sentons rien, où il ne répond pas à notre désir. Mais il ne nous quitte pas ! Soyons-en sûrs ; nous ne sommes pas vides; quelqu'un vit en nous, nous sommes

aimés. Quand on ne sait que dire à Dieu, un mot suffit: "Tu es là"
"Je crois" "Notre Père"

Quelques moyens d'entrer dans la prière ? Tout simplement ouvrir la Bible, une vie de Saint, regarder des gens prier, revivre nos joies, nos chagrins, nos souffrances, nos amours : la terre et le ciel sont tout près l'un de l'autre ! Alors les mots nous sont donnés.

N'hésitons pas à dire "Je", car nous sommes une multitude sur la terre, mais nous sommes uniques aux yeux de Dieu.

Si ce n'est pas toujours facile, qu'importe ! Les Apôtres et les Saints l'ont dit avant nous ! Alors, ouvrons notre Psautier. Il exprime à notre place tous les sentiments dont peut éprouver l'homme : amour, confiance, espérance, colère, rancune, pardon.

Ici-bas aussi, tout nous rappelle Dieu : la terre et le soleil, la naissance, la vie, la mort, l'art familier de l'amour !

En réponse à quelques questions, Sœur Myriam nous a rappelé que les Protestants aiment les psaumes : ils chantent la joie, les larmes, la gloire de Dieu. Et à notre surprise, elle nous a aussi incités à ne pas oublier que nous, Catholiques, avons à notre disposition un outil que n'ont pas les Protestants : la confession: contact avec le Prêtre, aveu de nos fautes, expression de nos recherches, affirmation du pardon. Pardon demandé à Dieu ; "pardonne-moi !"... pas "excuse-moi !"

Dieu n'a pas besoin de nos prières, mais il y a un Je et un Tu entre Dieu et les hommes. Quand on s'aime, on se parle ;

c'est gratuit, constitutif de l'être humain ; alors, chantons ensemble "ALLELUIA !"... Et elle nous le fait chanter ensemble !

Plusieurs témoignages ont enrichi notre réflexion:

Quand on vit une situation si dramatique qu'on n'arrive plus à parler à Dieu, on peut parler à un frère, se confesser, crier : "Kyrie eleison !"

Dans mes difficultés, je suis allée rue du Bac, j'ai prié pendant deux heures. Cela m'a redonné des forces.

Quelquefois, c'est un autre qui prie pour vous.

Pendant une retraite, nous avons chanté des prières de louange. Et j'ai pris cela comme un miracle : le lendemain de mon retour, j'ai retrouvé un emploi.

On est porté par la Communauté. On disait des premiers Chrétiens : ils sont brûlants ! On pense aux disciples d'Emmaüs.

Il y a des traversées du désert. Alors, marchons par la Foi, chantons, prions les Psaumes.

La prière est un apprentissage. Nous avons aussi à la transmettre : rôle des parents, des catéchistes, de la Communauté. Tout simplement, regardons une grand-mère qui prie !

Merci, Sœur Myriam, pour votre témoignage pudique et réservé, qui nous a remis en chemin pour cette nouvelle année!

Notes prises par Monique BENOIT

Nous sommes le dimanche 2 septembre et l'été touche à sa fin. Cet après-midi-là, j'accompagnais Maman au cimetière de Ville d'Avray où depuis 1995 et jusqu'au Jour de la Résurrection, le corps de mon Père repose. Maman a donné le jour à six enfants et aura cent ans le 1er juin prochain. Sa santé est robuste et sa Foi sans faille.

Cet après-midi-là, donc, Maman croyait avoir encore six enfants et moi trois sœurs et deux frères. Au retour aux Hespérides de Boulogne-Billancourt, mon beau-frère nous apprend qu'Odile, son épouse, ma sœur, 72 ans venait de décéder.

Avant même de pleurer, elle demanda qu'on l'emmène voir sa Fille... Et on lui dit que c'était impossible !

Voilà pourquoi : depuis une dizaine d'années, Odile souffrait beaucoup et de plus en plus d'une maladie neurologique quasi orpheline, cousine éloignée de celle de Parkinson. Aussi, pour aider la médecine à mieux connaître et donc soigner cette maladie Odile avait décidé de donner son cerveau à la science : seuls son époux et ses deux enfants le savaient.

Cet immense acte de solidarité post mortem restera le souvenir le plus fort que je garderai d'elle. Le corps fut rendu trois jours plus tard et il fallait le savoir pour déceler qu'elle avait été trépanée. Maman a commencé son travail de deuil, soulagée d'avoir pu se recueillir devant le corps de sa fille et fière de ce que sa Fille avait fait.

Le jour des obsèques, Maman n'a pas pleuré et j'ai bien regardé, lorsque sa vieille main a béni le corps de sa fille ; elle n'a pas tremblé.

Jean-Dominique CATHERINE

Il ne s'agit pas d'aborder ici le grave et difficile problème de l'immigration mais, tout simplement, de prêter attention à une douloureuse réalité contemporaine : le sort de ces hommes qui, partis de la lointaine Afrique pour émigrer en Europe en passant par les enclaves espagnoles du Maroc, ont été durement refoulés.

On n'est pas clandestin par plaisir, toutes les misères se rencontrent là :

- des conditions de vie insupportables dans des terres avaries et trop peuplées.
- l'arrachement du milieu familial et à l'environnement familial,
- un cheminement pénible et périlleux vers une lointaine et incertaine évasion,
- le scandaleux cynisme de passeurs avides et sans scrupules,
- les blessures physiques – ou pire- lors du passage d'une frontière défendue par des barbelés et des armes,
- la blessure morale d'être humilié par un rejet brutal,
- et l'effondrement d'un rêve !

Et pourtant, cette aventure tragique, beaucoup l'ont répétée, beaucoup veulent la recommencer, car ces hommes sont courageux, dans leur obstination comme dans leur décision. Ils sont aussi généreux : c'est pour subvenir aux besoins de leur famille qu'ils risquent le tout pour le tout, avec leurs compagnons d'infortune dont ils doivent se sentir solidaires.

Derrière leur détermination, enfin se profile une volonté de vivre acharnée qui pourrait bien se nommer espérance.

Alors, malgré toutes les réserves que suscite chez nous, gens « raisonnables », une telle entreprise, nous pouvons bien, du fond de notre confort, adresser à ces obscurs témoins des maux de notre temps une pensée qui tient du respect comme de la compassion.

Jacqueline DAMOISEAU

J'ai l'habitude d'écrire sur des petits cahiers d'écolier, jour après jour, l'utilisation du temps des vacances : visite, randonnée, flânerie... je vous livre un temps de pur bonheur, de joie profonde, de béatitude...

Nous partons visiter le Musée Marc Chagall, le Message Biblique. Il y a toute une préparation interne... du corps et de l'esprit.

Nice, nous débarquons du train, l'agitation normale d'une gare, la foule bruyante, la circulation, une rocade d'autoroute barre le ciel..., nous prenons la direction du Musée, nous montons un petit chemin avec de larges escaliers, nous sommes à mi-pente d'une colline, le bruit s'estompe, le ciel est à nous. Nous arrivons au Musée, bâtisse moderne de plain-pied construite dans un jardin (sans fleur) mais je m'imagine au jardin des Oliviers, c'est le calme d'un cimetière de campagne entourant son église. Nous nous asseyons pour nous reposer. Puis, nous rentrons au Musée, c'est un grand choc, les murs sont blancs pour recevoir dans une première salle : douze très grands tableaux illustrant les deux premiers livres de l'Ancien Testament, la Création de l'Homme, le Paradis, l'Arche de Noé, le Sacrifice d'Isaac, Moïse devant le Buisson Ardent. Nous restons là émus par la force des évocations, les traits, les couleurs, les mouvements, tout est là pour nous secouer l'âme. Nous avons du mal à quitter cette première salle tant le message est fort.

Nous allons ensuite dans une petite salle qui accueille cinq compositions sur le thème du Cantique des Cantiques. Le peintre y chante l'Amour de Dieu avec toutes les tonalités du rouge.

Dans un « passage » très lumineux, une grande mosaïque se reflète dans une pièce d'eau : le Prophète Elie est sur son char de feu, entouré des douze signes du zodiaque.

Puis nous arrivons à l'Auditorium, un pan de mur est consacré à la Création du Monde. L'évocation est faite en trois vitraux où les différentes tonalités du bleu sont remarquables. Un premier très grand vitrail évoque les quatre premiers jours de la naissance de la lumière, des éléments et des planètes. Le second vitrail donne une évocation de la naissance des animaux, des plantes, de l'homme et de la femme. Le dernier vitrail est nettement plus petit, le septième jour : les anges chantent la gloire de Dieu.

Marc Chagall écrivait en 1973, au moment où s'ouvrait ce Musée :

« Dans l'Art comme dans la vie tout est possible si, à la base, il y a l'Amour »

Comment c'est arrivé ? Tout bêtement, gare de Lyon. Une belle arrièresaison, trois jours de vacances, cinq heures de TGV en perspective et le dernier bouquin en cours oublié à la maison. Cinq longues heures de train avec les nouvelles de la tante d'Evreux, la hausse du prix de l'essence, le baptême de l'air du cousin de Fécamp et la dernière « plante » de l'Imac en tirs croisés... Alors vite, n'importe quoi pour échapper aux portables, un livre, mais efficace, pour s'isoler un peu jusqu'à la fin du voyage. Il est là, au point-press de la salle Méditerranée, entre PPDA et Amélie Nothomb, Dan Brown et son Da Vinci Code. On s'était pourtant dit qu'on ne céderait pas. Oui, mais la tante d'Evreux et le cousin de Fécamp... Alors tant pis, on achète. Et ça marche.

Je me souviens d'un professeur fanatique d'art contemporain, un pur et dur de l'abstraction, façon carré noir sur fond noir, mais qui fondait devant les aplats nuagistes, aux tons pastel, de Marc Rothko. Il les appelait sa « crème Mont-Blanc » avec des mines de gourmet qui s'encaille dans un Mac-Do. Da Vinci Code c'est un peu ça : tous les arguments pour séduire. Rien que les arguments pour séduire : amour, secrets, talismans, crimes,

révélations, mystères, jeux de piste et sociétés occultes, tout y est, et bien ficelé, car l'intrigue rebondit de chapitre en chapitre, astucieusement relancée jusqu'au dénouement plutôt inattendu.

Sur la forme, rien à dire. Sur le fond... L'auteur nous fait savoir que :

1) rien ne prouve que Jésus-Christ soit ressuscité

2) il semble plus raisonnable de penser qu'il ne l'est pas.

3) certains individus mal intentionnés en auraient exploité la fable pour asseoir leur pouvoir et leur fortune.

C'est sûr, ça va faire du bruit dans les paroisses. Vous les voyez d'ici, ces abominables, avec leur trogne à la Torquemada (avant la lettre) voter la résurrection du Christ dans un mouchoir de poche, au concile de Nicée ? Vous les imaginez, ces vieillards cupides, aux doigts crochus, aux paupières lourdes, à l'œil « braiseur » où dansent déjà des reflets de pièces d'or comme les dollars dans la prune de l'oncle Picsou ? Pouah ! Machiavélique, sournois, pervers, hypocrite, naïf ou carrément stupide, misogyne dans tous les cas, haut personnage ou vulgaire homme de main,

Dan Brown ne nous en épargne aucun. Et voilà deux mille ans que ça dure... Deux mille ans de persécutions, de mensonges, d'iniquités depuis la fin tragique des amours de Jésus et de Marie-Madeleine !

Jésus, Marie-Madeleine et leur royale progéniture : non, bien sûr, l'idée n'est pas neuve. Je n'en suis pas spécialiste, mais, entre autres, elle mérite une remarque : si Jésus n'est qu'un prophète, le plus inspiré, certainement, de lignée royale sans doute, mais un prophète et rien de plus, alors on conçoit mal le caractère sacré qui s'attache au Saint (?) -Gaal et à sa descendance. Et si Jésus reste Jésus, alors voilà Marie-Madeleine mère de bien curieux enfants : ainsi les rois mérovingiens et leur postérité seraient « mi-homme mi-dieu » ! Il faudrait plus d'un concile aux disciples de Dan Brown pour codifier cette nature-là...

Alors : Saints Evangiles de l'Eglise Catholique ou manuscrits apocryphes de la Mer Morte ? Tout est affaire de conviction, comme le dit si bien l'auteur :

« Toutes les religions du monde sont fondées sur des thèses fabriquées. C'est la définition même du mot Foi : adhésion à ce que l'on ne peut pas prouver (...) Les problèmes commencent lorsqu'on se met

à croire à la lettre aux symboles qui ont été fabriqués pour illustrer des abstractions (...) Mais ceux qui connaissent bien leur foi comprennent qu'il s'agit de métaphores. »

Bref : un christianisme intelligent n'est qu'une philosophie du Bien –en relation, tout au plus, avec un vague Être Suprême, une sorte de Grand Architecte si intellectuel et si peu divin qu'il en oublie de le manifester. Ce n'est pas d'ailleurs le moindre des paradoxes pour un roman ésotérique de prêcher la raison. En fait de bon sens, celui qui nous guide à travers les pages me paraît assez tordu. Tout le succès du livre ne tient qu'à cette évocation et à ce mélange de forces occultes, de puissances souterraines, de mondes supérieurs où notre imagination ne demande qu'à s'engouffrer prête à leur donner n'importe quel visage, angélique ou grimaçant. Au fond, tous les sacrés, tous les merveilleux, toutes les providences sont possibles du moment qu'ils existent en dehors de l'Eglise. Le reste est littérature. Ce qui n'en est pas, en revanche, c'est le roman de Dan Brown. Une fois l'intrigue déflorée, le livre n'a plus d'intérêt. C'est toujours le même problème avec ce genre d'ouvrage.

Anne TAUVEL

Prière de Jean-Paul II

à partager

***Seigneur Jésus-Christ,
garde les jeunes dans ton amour.***

***Fais qu'ils entendent ta voix et qu'ils croient à ce que tu dis,
car toi seul as les paroles de la vie éternelle.***

***Apprends-leur comment professer leur foi,
comment faire don de leur amour,
comment communiquer leur espérance aux autres.***

***Fais d'eux des témoins crédibles de ton Évangile,
dans un monde qui a tant besoin de ta grâce qui sauve.***

***Fais d'eux le nouveau peuple des Béatitudes,
pour qu'ils soient le sel de la terre et la lumière du monde
au début du troisième millénaire chrétien.***

***Marie, Mère de l'Église, protège et guide ces jeunes hommes
et ces jeunes femmes du vingt et unième siècle.***

Tiens-les tous serrés contre ton cœur maternel. Amen

Une prière de Jean-Paul II aux XViles JMJ

C'est en 1952 que sœur Marie-Catherine est arrivée dans la Communauté de Châtenay-Malabry. Elle avait un diplôme d'Infirmière et un diplôme d'Assistante Sociale.

Elle a donc mis sur pied le dispensaire qui par la suite n'a pas cessé de se développer : consultations en tous genres, radios, pansements et piqûres... Et ceci toujours dans une atmosphère chaleureuse grâce au sourire de sœur Marie-Catherine, aux petits mots qu'elle ne manquait pas de dire à chacun car, elle ne supportait pas de voir souffrir qui que ce soit. Quand le dispensaire a dû fermer nous étions tous et toutes désolés, sans nous poser la question du choc que cela provoquait dans la vie de sœur Marie-Catherine.

Très déterminée, elle se dépensait sans compter et avec une grande ouverture d'esprit pour qui en avait besoin, sans qu'aucune barrière n'existe, ni religieuse, ni politique. C'est ainsi qu'une fois le dispensaire fermé elle est restée disponible pour aider ceux qui éprouvaient des difficultés à effectuer des démarches administratives par exemple.



Supérieure de la Communauté pendant 24 ans, elle en était alors le pilier, ne désirant pas se séparer des sœurs quel que soit leur état de santé. C'est ainsi que sœur Davy, paralysée, y est restée 20 ans. Elle a soigné également sœur Cécile, sœur Marie-Vincent et sœur Odile, jusqu'à leur mort.

Comme pour l'ensemble de la Communauté sœur Marie-Catherine a eu du mal à quitter la maison où elles étaient depuis si longtemps pour aller dans leur nouvel appartement ! Mais là, les habitants de l'immeuble ont très chaleureusement accueilli les religieuses. Les liens d'amitié se sont créés rapidement et ont permis à sœur Marie-Catherine et aux autres sœurs de se sentir bien : elles demandent de l'aide, elles apportent de l'aide. Les relations de voisinage sont très amicales.

Pour ceux et celles qui l'ont bien connue sœur Marie-Catherine laisse un souvenir de gentillesse, d'amitié et de disponibilité dont nous lui sommes très reconnaissants.

Chantal DU MERLE

Il est difficile de ne pas réagir après le Synode qui s'est tenu à Rome en octobre.

À l'annonce de ce Synode sur l'Eucharistie j'ai été très content car ce sujet me tient à cœur ! (Voir : « De zéro à l'Infini », Germinal N°137). J'étais heureux que l'Église redise la beauté, la profondeur, la « multiple splendeur » de l'Eucharistie. Elle l'a fait en particulier par la bouche de Benoît XVI, déjà lors des JMJ de Cologne.

Mais pour que cette parole porte ses fruits, pour qu'il y ait « multiplication des pains » eucharistiques il faut des apôtres, des célébrants. Le Synode l'a bien vu. Or, quelle est la situation de l'Église, surtout dans nos pays d'Occident ? Elle a été décrite cent fois. Il suffit d'ouvrir les yeux. La chute du nombre de prêtres entraîne presque partout, malgré le dévouement des laïcs, une chute verticale de l'évangélisation et de la participation. De larges tranches des nouvelles générations sont dans l'ignorance quasi-totale du message évangélique. Il y a rupture du lien spirituel cultuel et culturel entre générations.

Face à cette situation nouvelle, que propose le Synode ? Rien ou presque rien.

Il s'en tient aux vieilles recettes, aux vieilles interdictions :

- interdiction de la communion aux divorcés remariés
- interdiction de l'intercommunion (entre chrétiens d'Églises différentes)
- maintien du célibat des prêtres. L'éventualité d'ordonner des hommes mariés est « jugée comme un chemin à ne pas emprunter ». Sans explication sinon que le célibat « est un don précieux, un signe d'amour pour Dieu et le prochain ».

On voit mal en quoi ce célibat est un don : j'y vois plutôt une contrainte. Que la chasteté librement choisie soit signe du Royaume l'Évangile nous le dit. Mais le signe d'amour entre Dieu et les Hommes n'est- ce pas plutôt, selon St. Paul, l'union conjugale ?

Quand Jésus dit : « Faites ceci en mémoire de moi », il s'adresse aussi à Pierre qui est marié. D'ailleurs, mariés ou non, les apôtres n'avaient pas été choisis au berceau. Ils avaient tous une insertion humaine, métier, fonction, responsabilité. C'est cette insertion qu'ils ont quittée pour suivre Jésus. Mais quand ils revenaient

parmi les leurs, ceux-ci pouvaient entendre dans leur propre langue les merveilles de Dieu. Cet exemple est valable encore aujourd'hui pour servir de critère d'admission au sacerdoce.

Le Saint-Esprit « renouvelle la face de la Terre ». Le Synode, lui, ne renouvelle rien du tout. Il est plutôt semblable au serviteur de la Parole qui enfouit son talent sous la terre en attendant le retour du Maître.

Que faire ? Comme dit le Pasteur Thomas Wipf : « Nous devons nous adapter à une société pluraliste où l'on est passé d'une appartenance religieuse par héritage à une appartenance religieuse par choix » (La Croix, 25/10/05). Aujourd'hui c'est sans doute principalement l'espace public que doivent cibler les communautés chrétiennes dans leur mission d'évangélisation. Déjà des initiatives se font jour type « Toussaint 2005 » ou plus modestement : stands près des marchés, cafés philosophiques etc. Tout est à inventer.

Serge DRABOWITCH.(oct. 2005)

par Guy COQ

() Emmanuel MOUNIER, né il y a cent ans à Grenoble – a vécu ses dernières années à Châtenay-Malabry, aux Murs Blancs – (19 rue Henri Marrou). L'Association des Amis d'E. Mounier a son siège à cette même adresse. Elle souhaite l'adhésion de Châtenaysiens. On peut écrire à cette adresse pour recevoir des informations.*

I. La personne, une idée neuve

En mettant la personne au cœur de sa démarche Emmanuel Mounier exprime son souci de ne pas se référer à une notion tronquée ou mutilée de l'être humain. D'autres mots ont pu être utilisés pour désigner la spécificité de l'être humain : individu, personnalité, moi, sujet, conscience, ...

Aucun de ces termes n'est oublié par Mounier, mais chacun d'eux ne représente qu'un aspect de la personne. Situer ainsi la personne comme désignant l'être humain dans sa globalité, c'est là un apport philosophique important d'Emmanuel Mounier.

A la question qu'il pose lui-même : « Qu'est ce que ma personne ? » l'auteur répond d'abord par deux négations : « ma personne n'est pas mon individu », « ma personne n'est pas la conscience que j'ai d'elle ». Les lignes très denses où est rejetée l'identité avec l'individu peuvent surprendre car ce que Mounier reproche à l'individu, c'est de me réduire à des personnages, à des rôles où je me disperse, à une dispersion qui est jouissance. L'individu, c'est aussi la posture d'une auto défense jalouse, d'une

agressivité, de la « revendication érigée en mode essentiel de la connaissance de soi ». A l'opposé, « la personne est maîtrise et choix, elle est générosité ».

C'est à la lumière de cette tension individu/personne qu'il faut relire les fortes pages du dernier ouvrage de Mounier " Le personnalisme", et notamment l'existence incorporée (chapitre 1) de « l'homme (qui) est un corps au même titre qu'il est esprit, tout entier corps et tout entier esprit ». C'est ce composé humain total qui peut, selon Saint Paul, qu'évoque Mounier, être tiré vers la chair ou attiré vers la vie spirituelle. La chair est aussi bien le corps que l'âme. Dans ce dernier ouvrage, le thème central devient l'effort pour transcender la nature, dans un mouvement historique de personnalisation.

Cette volonté de ne pas limiter la personne à un ou quelques aspects de l'homme concret, fait que la pensée de la personne chez lui dépasse de beaucoup la visée de ses prédécesseurs toujours tentés de rabattre la personne sur l'individu ou sur la personnalité.

II. Pour une philosophie des valeurs

C'est la reconnaissance de la valeur par la personne qui fait être la valeur. Il y a comme une genèse réciproque entre personne et valeur. La personne elle-même, en effet, a besoin de son engagement vers les valeurs, pour exister. Mais elle n'est pas la valeur. Celle-ci est une direction du dépassement de soi. Ce qui compte c'est le sens du mouvement, de la transcendance, du transcender : « le verbe est meilleur que le nom ».

Mounier récuse l'idée selon laquelle les valeurs seraient « un monde tout fait se réalisant automatiquement dans l'histoire », elles ne sont pas des forces déterminées. C'est l'acte personnel qui les « mûrit », la profondeur de la liberté les révèle. En un sens, cette dépendance de la personne fait des valeurs des réalités subjectives : « elles n'existent qu'en relation à des sujets », elles veulent être réenfantées par eux sans être liées à tel ou tel, servant de médiation entre tous, les arrachant à leur isolement et les épanouissant sur l'universel ».

Mounier insiste sur ce point : les valeurs arrachent chaque personne à sa particularité : « elle peut, sous l'angle de sa condition, embrasser l'univers et allonger indéfiniment le lien qui l'y rattache. « Donc elle est mouvement vers un transpersonnel qu'annoncent à la fois l'expérience de la communion et celle de la valorisation ».

La valeur se révèle dans l'action : tout se passe comme si nous devons créer les valeurs. Du coup, Mounier précise que « les engagements sont dans un mouvement dialectique ». Il en est ainsi parce que le personnalisme anime les engagements, il les transforme, leur donne vie, mais réciproquement : les engagements révèlent le personnalisme.

III. Mounier et la naissance d'une philosophie du citoyen actif

Le nom de Mounier est attaché à juste raison à une théorie de l'engagement. Il n'aborde pas la politique du côté du pouvoir, mais du côté du citoyen de base, non pas par le haut mais par le bas. Nos démocraties souffrent des dangers que leur fait courir le risque de la désimplication des individus repliés sur leur liberté individuelle. En réduisant la citoyenneté au bon vote, on néglige de développer une culture de l'action politique collective. On dénature la philosophie de l'engagement en la séparant d'une pensée de

l'action, qui inclut une pensée de l'action politique assumée comme telle. Mounier peut nous aider à reconstruire une pensée et une culture pratiques du citoyen actif, indispensables à la survie de la démocratie. En complète contradiction avec l'air du temps, Mounier redonne noblesse et sens à l'action politique

Il n'y a pas de politique personnaliste découlant de la pensée personnaliste. Car le terrain politique suppose, au plan pratique, des inventeurs. Il en est de même sur le plan spirituel. L'engagement spirituel dans une action est « non pas un développement historique aisé d'une situation imaginativement préconçue, mais la confrontation imprévisible et brutale à des situations de fait dont nous n'avons pas apporté les données et dont le développement nous échappe en grande partie ».

IV. Mounier, comme vrai retour du spirituel

Plutôt que d'un retour du religieux peut-être devons-nous prêter attention à un retour du spirituel. Le mot ne fait plus peur dans notre démocratie, car il ne signifie pas nécessité d'une soumission à des autorités religieuses. Cette situation peut prêter à discussion. On peut même le regretter. Mais c'est un fait que là où l'on évoquait il y a 60 ans des options philosophiques, on entend aujourd'hui assez souvent référence à des choix spirituels.

Or, c'est un fait, l'attention au spirituel, la reconnaissance d'un domaine spirituel, et de son sens ultime pour l'humanité, Mounier en est le témoin privilégié dans le milieu du XXe siècle. Spirituel désigne chez lui l'enjeu essentiel de l'humain, sans préjuger d'une traduction possible de celui-ci en termes d'appartenance religieuse. Le personnalisme de Mounier est une certaine manière de reconnaître à tout homme une vie spirituelle. Il est probable que l'on touche ici la cause de l'intérêt porté à Mounier par des agnostiques,

voire des athées, engagés dans une quête spirituelle sans préjuger du point d'arrivée. Et ce qui est le génie propre de Mounier est certainement de proposer une quête spirituelle exigeante, fondée sur une authentique démarche philosophique. Avec Mounier, on a l'exemple rare au XXe siècle, dans la littérature francophone, d'un penseur qui conjugue sans confusions, le spirituel et le philosophique.

V. Mounier et l'avenir du christianisme

La question peut se formuler ainsi : comment penser la foi chrétienne, comment l'inscrire dans la civilisation et la culture, après la mort des chrétientés ? Ma conviction est que Mounier a beaucoup à nous apprendre pour y répondre. On peut être surpris après l'analyse qui précède sur un souci du spirituel non confondu avec la foi chrétienne. Cela ferait, semble-t-il, de Mounier, un penseur post chrétien. Mais ce serait oublier que Mounier ouvre la voie à un être chrétien libéré de l'ambition de chrétienté. Celle-ci est pour lui, une sorte d'accident de l'histoire. Car fondamentalement, la réalisation d'une chrétienté n'était pas inscrite dans la foi des apôtres et des chrétiens des débuts.

Comme penseur d'après les chrétientés, Mounier s'emploie aussi à défaire le mythe de la chrétienté. A ce stade de l'histoire, il montre au monde chrétien, que l'instauration d'une civilisation chrétienne est impossible et non souhaitable. Mounier montre avec force que les chrétiens feraient fausse route si, inspirés par ce qu'a de mythique l'idéal de la chrétienté médiévale, ils se donnaient pour tâche de construire une nouvelle chrétienté. Il développe l'idée suggestive que c'est le projet même de quelque chose comme une chrétienté qui est mort désormais.

[Références] LIRE ou FAIRE LIRE

E. MOUNIER.- *Le Personalisme*, PUF, coll. Que Sais-je ? n° 395, 2001 (1ère éd. 1950).

E. MOUNIER.- *Introduction aux existentialismes, Œuvres III*

P. L. LANDSBERG.- *Introduction aux existentialismes, Paris, 1952*

E. MOUNIER.- *Refaire la Renaissance*, préface Guy Coq, Ed du Seuil, coll. Points-Essais, 2000.

E. MOUNIER.- *L'engagement de la foi, Textes choisis et présentés par Paulette Mounier (1ère éd. Seuil, 1968), introduction de Guy Coq, Paris, Ed. Parole et Silence, 2005.*

Ecrits sur le personalisme, préface de Paul Ricoeur, Ed du Seuil, coll. Points – Essais, 2000 (Ces deux recueils reproduisent la plupart des textes du premier volume des Œuvres).

Mounier et sa génération. Lettres, carnets et inédits, Parole et Silence, 2000 (1ère éd. Seuil, 1956).

Le père François Guézou, missionnaire français en Inde du Sud, avec qui notre communauté paroissiale est en relation depuis plus de 30 ans, vient de nous adresser cette lettre pour Noël :

Chers amis,

L'approche de Noël est toujours un moment privilégié pour redécouvrir notre capacité de paix, avec nous-mêmes et avec les autres. Il est des années où cette paix semble bien difficile à réaliser. C'est dans des quartiers déshérités et auprès de jeunes dont plus personne ne voulait s'occuper que j'ai commencé ma mission, voilà bientôt 60 ans à Cochin au Kerala. Mes confrères salésiens côtoient aussi au quotidien ces situations de tension extrême où la violence ne demande qu'à exploser. Aussi nous sentons-nous particulièrement proches de vous à l'occasion des troubles qui révèlent tant de détresses. Tous, en France et en Inde, nous avons à demeurer les témoins infatigables du Christ, de sa paix et de son espérance.

Malgré les difficultés qu'il faut affronter en permanence, notamment au niveau climatique, nous continuons à aller de l'avant. Cette année nous avons eu la joie de terminer le bâtiment de l'internat des garçons à Alangulam, un foyer pour les jeunes gens au Sacred Heart College de Tirupattur, l'Université Pédagogique de Karaikal ; nous avons équipé de métiers à tisser l'école technique de Katpadi, terminé des bâtiments scolaires à Anaimalai et une bibliothèque au centre Don Bosco de Yellagiri.

Dans tous ces endroits que nous venons de mentionner, tant de garçons et de filles ont à présent une chance d'envisager un avenir. L'autre jour, un garçon hindou me disait : « Nous ne pouvons pas voir Dieu, mais nous le voyons à travers le travail que vous faites ». Une jeune fille m'écrit : « Chaque grain de riz que je mange me fait penser à votre amour pour nous tous ». Tout cela, c'est votre œuvre. Tous vous en remercient et tous attendent avec impatience votre visite. C'est pour nous à chaque fois un grand



réconfort et un grand bonheur de pouvoir accueillir tel ou tel d'entre vous, habitué du Yellagiri ou venant pour la première fois, simple visiteur, groupe scout, ou ingénieur partageant ses compétences en matière de gestion de l'eau ...

Le tsunami est venu et reparti et semble déjà bien loin, tant se sont accumulées depuis d'autres catastrophes, qui ont fait la une des médias, et ont privé tant de gens du peu qu'ils avaient. Mais les victimes du tsunami souffrent encore. Avec nos confrères salésiens sur place nous tentons de les aider. Merci pour la générosité que vous avez manifestée à cette occasion.



Les garçons et les filles dont nous nous occupons, tous viennent d'un océan de problèmes, mais c'est la paix qu'ils apportent. Qu'ils soient hindous, musulmans ou chrétiens, c'est le Christ qu'ils nous apportent.

Au mois d'octobre j'ai dû subir une brève hospitalisation ; lorsque j'ai pu quitter l'hôpital de Madras le docteur Reddy, ami

de longue date et hindou très fervent, m'a dit en plaisantant : « Allez, il est temps de retourner au Yellagiri continuer votre œuvre ! » Mais immédiatement il ajouta en se corrigeant : « Ou plutôt, l'œuvre de Dieu ».

C'est avec vous tous qu'humblement nous essayons de persévérer dans cette œuvre.

Avec tous ceux, religieux ou laïcs, qui m'entourent et oeuvrent sur les pas de Don Bosco, je vous souhaite à tous un très joyeux Noël et une année de paix au service de nos frères en Jésus-Christ, qui rejoint nos vies sous les traits d'un petit enfant.

Que Dieu vous bénisse.

François GUEZOU, SDB

N.B. Si vous désirez aider le Père Guézou, vous trouverez tous les détails utiles sur son site internet : <http://www.guezou.org>

Vous pouvez, en particulier, parrainer un enfant indien, individuellement ou collectivement, à partir de 16 €/mois.

Sommaire du n° 140

page

EDITORIAL	Souvenirs d'été de l'autre bout du monde...	P. David ROURE, curé	1
DOSSIER :			
	Les évènements de l'été		
	J'écris en souvenir d'Ossip Zadkine	Henri CALVET	4
	Un lumineux Dimanche	Marie LASSERT	5
	Paroles d'été	Andrée et Daniel DESORMIERE	7
	Les vacances d'été	Guillaume LECAT	9
	Chrétiens au XXIe siècle	Daniel DESORMIERE	10
	Le dimanche de rentrée	Monique BENOIT	15
	Maman n'a pas pleuré	Jean-Dominique CATHERINE	17
	Immigrants clandestins	Jacqueline DAMOISEAU	18
	Carnet de voyage	Hélène NOCTON	19
	Imprévu	Anne TAUVEL	20
TEMOIGNAGE	Sœur MarieCatherine	Chantal DU MERLE	22
A PARTAGER	Prière de Jean-Paul II		21
	Après le Synode : déception ou espoir ?	Serge DRABOWITCH	23
CONFERENCE	Cinq raisons de faire retour à MOUNIER	Guy COQ	24
DES NOUVELLES D'AILLEURS	Lettre de Noël	François GUEZOU, SDB	27

Prochain numéro : **LA PRIERE**

La prière est un dialogue intime avec la source de notre être.

Elle est le lien profond qui nous unit aux autres – nos proches, l'Eglise, l'Univers...- et qui les unit à Dieu.

Elle est le lieu de l'interpellation de notre vie par notre foi ... et de notre foi par notre vie. La prière est donc une composante essentielle de la vie chrétienne.

C'est pourquoi elle a été choisie comme thème d'année par le conseil paroissial qui nous a déjà fait vivre des moments forts : journée de « rentrée », avec le témoignage des Diaconesses, textes distribués aux messes, soirées hebdomadaires de prières...

GERMINAL, à son tour, vous propose ce thème pour le prochain numéro et vous invite à partager vos expériences, vos interrogations, vos doutes, vos suggestions :

- Comment et quand prions-nous ?
- La prière de « demande » a-t-elle un sens ?
- Quelle est la place du remerciement ?
- A qui s'adresse notre prière : Dieu, le Christ, Marie, un Saint ?
- Que penser de nos assemblées liturgiques ?

GERMINAL est un lieu d'échange : n'hésitez pas à vous manifester, sur ce thème, que ce soit par un court billet ou un article.

Tous les témoignages sont bienvenus, du plus spontané au plus élaboré, même sur tout autre sujet !

➤ **Date limite d'envoi de votre manuscrit : 20 février 2006**

Il peut être écrit manuellement, bien sûr, mais vous aiderez le secrétariat si vous lui remettez un CD ou une disquette (que vous pouvez aussi donner à un membre du comité de rédaction). Vous pouvez aussi l'envoyer par courriel (e-mail) : saint.germain@free.fr

- **GERMINAL** est diffusé sur le site internet de la Paroisse www.saint.germain.free.fr.

Germinal

Une revue d'échange, de partage et de débat entre les membres de notre communauté sur des sujets importants pour leur vie Chrétienne.

Toute contribution est acceptée dans la mesure où elle est signée et non injurieuse. Sur la demande de l'auteur, le comité de rédaction se réserve la possibilité de publier anonymement une contribution.

Toute forme d'expression est acceptée : Témoignages, articles de fond, courtes lettres, dessins légendés, ...etc

Les articles ne doivent pas dépasser deux pages manuscrites (2000 caractères typographiques)



Paroisse Saint Germain
l'Auxerrois
Chatenay-Malabry,
Diocèse de Nanterre